Après la pluie : analyser et produire des contenus médiatiques pour traiter d'actualités en lien avec les enjeux écologiques et sociétaux

Juillet 2021. La Wallonie est touchée par des inondations sans précédent. Octobre 2024. Valence (Espagne) est dévastée par des torrents d'eau. Juillet 2025. Le Texas est frappé par des inondations meurtrières qui font plus de 10 morts et 160 disparus. Ces trois événements sont filmés, relayés, analysés et décryptés. Les citoyen·ne·s concerné·e·s, les autorités, les médias se positionnent, s'interrogent et proposent leur lecture, leurs explications avec des narrations, des focus et des temporalités distincts. Les émotions sont multiples et vives. Elles mettent en action les citoyen·ne·s.

Revenons sur les différents décryptages et sur les réactions médiatiques face à ces catastrophes, au moment des faits et, plus tard, lorsque l'immédiateté de l'information laisse place à des enquêtes plus approfondies. C'est en effet grâce au recul que la réflexion peut mener vers les liens entre les enjeux écologiques et sociétaux.

Introduction

Les activités proposées dans ces ateliers de réflexion, d'analyse et de création explorent plus spécifiquement les liens entre la justice sociale et la justice climatique. Le documentaire *Après la pluie*, objet cinématographique central de cette activité, permet la prise de distance nécessaire pour faire le lien entre les deux et soulève plusieurs interrogations :

Comment travailler sur le lien entre les enjeux écologiques d'un événement et leurs impacts socio-économiques ? Comment traiter d'enjeux écologiques et sociétaux en variant les intentions (informer, convaincre, divertir, etc.) ? Et, plus largement, comment traiter une actualité qui aborde les enjeux écologiques et sociétaux avec des objets médiatiques différents, produits à des moments différents (au moment des faits, quelques heures après, jusqu'à quelques mois, voire quelques années après) ?

Nous tenterons ici d'explorer ces différents questionnements et de dégager, si ce n'est des réponses, des pistes de réflexions concrètes. En outre, l'activité permettra également, plus largement, de s'interroger sur les conditions de production et de réception d'un média.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
conseil supérieur de l'éducation aux médias
les grignoux cinéma & culture au cœur de la ville
csem

L'activité

Cette activité développe quelques balises pour analyser, comprendre un contenu traitant d'un sujet d'actualité en lien avec un enjeu écologique. En partant de témoignages directs d'un événement - en l'occurrence les inondations en Wallonie de juillet 2021 - sur les réseaux sociaux et d'autres supports médiatiques (le reportage, l'article, le documentaire écrit et audiovisuel, le podcast) seront abordés pour montrer l'évolution des différentes dimensions du média en fonction de la prise de distance par rapport aux faits abordés.

En travaillant sur les temporalités et les intentions différentes des supports médiatiques, l'objectif sera d'illustrer également différents moments de l'engagement : l'analyse et la compréhension des faits, la prise de position et la volonté de faire prendre conscience au·à la lecteur·rice/spectateur·rice/auditeur·rice pour qu'il·elle s'engage et, éventuellement, passe à l'action.

Après une analyse comparée de différents médias, de leurs dimensions et leurs intentions, les participant·e·s seront invité·e·s à produire, seul·e·s ou en groupe, un contenu médiatique en ayant conscience des caractéristiques de ce dernier. Des tutoriels seront enfin proposés pour aider l'encadrant·e à guider la réalisation de différents supports médiatiques (photo, vidéo, documentaire, reportage, contenu sur les RS).

Objectifs :

- Comprendre comment les médias traitent l'information en temps de crise
- Développer une lecture critique des récits médiatiques
- Mettre en lien les faits d'actualité et les enjeux écologiques et sociétaux
- Apprendre à produire un contenu médiatique informatif, nuancé et engagé
- Identifier et analyser les caractéristiques du média documentaire

Durée :

Entre 4 et 6h, en fonction des contenus analysés et de la production ou non de contenus médiatiques

Public :

Cette activité s'adresse à un public de (jeunes) adultes

Méthodologie :

Cette activité s'organise en deux phases :

- L'analyse de contenus médiatiques
- La production de contenus médiatiques

Matériel :

Un écran de projection (TBI, grande télévision ou projecteur) avec une connexion USB ou Wifi pour regarder les contenus médiatiques proposés

Phase 1 : Analyse de contenus médiatiques

Étape 1 : Comment je m'informe ?

10 minutes

Avant d'engager la phase d'observation et d'analyse, sonder les membres du groupe sur leurs habitudes en termes de consommation des médias d'information. L'idée est de définir (et par la même occasion de les faire réfléchir sur) leur environnement médiatique :

- **Quels sont tes médias de compagnie (ou médias favoris) ?**
- **Quelles sont tes sources d'information ?**
- **Quelle est la fréquence de tes lectures ou visionnages de médias d'information ?**
- **Pourquoi privilégier une source d'information plutôt qu'une autre ?**
- **Qui narre (qui « parle ») dans ces sources d'information ? Quel(s) est/sont son/leur métier ?**

Les réponses à ces questions peuvent être insérées dans une carte mentale (ou, plus simplement, listées), afin de voir apparaître de manière visuelle et synthétique les sources d'informations plébiscitées dans le groupe.

Étape 2 : Enjeux écologiques et sociétaux : quel impact sur moi ?

10 minutes

L'actualité récente nous donne de nombreux exemples de liens entre les enjeux écologiques et leurs impacts sur notre manière de vivre : inondations, incendies et « méga-feux », ouragans et cyclones en Amérique du Nord et Centrale ainsi que dans l'Océan Pacifique…

- **Es-tu sensible aux questions environnementales ?**
- **Es-tu d'accord avec ces deux affirmations ?**
  - *Les catastrophes naturelles surviennent de plus en plus fréquemment, avec une intensité toujours plus forte et des conséquences plus dramatiques qu'avant.*
  - *La crise climatique était [est] d'abord source d'immenses injustices, [qu'] elle remet en cause la dignité de peuples entiers, leur capacité à vivre dans de bonnes conditions*[1].

Poser quelques questions aux participant·e·s pour réfléchir, de manière collective, à l'impact de ces événements sur eux·elles :

Pour aborder ces questions, il peut être pertinent, par exemple, de proposer 4-5 panneaux sur lesquels une question est inscrite et de mettre à disposition des participant·e·s des post-its pour qu'ils·elles y notent leurs réponses.

- **As-tu déjà été touché·e par un événement tels que ceux décrits dans l'introduction ?**
- **Que pourrions-nous, à notre échelle, faire face à tous ces événements ?**
- **Quel événement t'a le plus marqué·e ces dernières années ?**
- **Où vois-tu le plus souvent des informations concernant ces événements ?**
- **Quelle forme te semble la plus adéquate pour parler de ce type de sujets ? Pourquoi ?**

Toutes les questions ci-dessus ne doivent pas être abordées.
L'encadrant·e jugera celle(s) qui lui semble(nt) la(les) plus pertinente(s).

SUITE À CES PREMIERS ÉCHANGES (Étapes 1 et 2), FAIRE ÉMERGER QUELQUES NOTIONS :

- les sources de leurs informations ;
- les sentiments qu'elles suscitent chez eux·elles ;
- la loi de proximité peut également être évoquée : ce qui les touche le plus, c'est ce qui est proche d'elles et eux géographiquement.

Étape 3 : Réagir à chaud : analyse de contenus (réseaux sociaux et médias d'information) liés à une actualité

25 à 40 minutes

1. Analyse des extraits

Lorsqu'un événement tel que les inondations historiques de juillet 2021 se produit, l'information peut nous être transmise dans de brefs délais, via, notamment, les réseaux sociaux et/ou les médias d'information.

Proposer le visionnage d'un reportage de la RTBF (2'12" à 4'43") et d'une vidéo d'une personne ayant assisté aux inondations de juillet 2021.

Exploiter ces documents via différentes questions :

- **De quand datent ces vidéos ? Qui en est l'auteur ? Qui prend la parole ?**
- **Que contiennent-elles ? Résume-les brièvement.**
- **À qui sont-elles destinées ? Quelle place est donnée au spectateur dans ces documents ?**
- **Ont-elles la même intention ?**
- **Quelles sont les émotions ressenties lors du visionnage ?**

Mettre en évidence les points communs et les différences entre ces documents : le moment où il est produit, le·la producteur·rice de l'image, le travail des images, l'objectivité vs le témoignage, la volonté de susciter une émotion, la présence de voix (narratives, témoignages, etc.).

*L'encadrant·e peut se référer au tableau de l'**Annexe 1** pour l'analyse de ces extraits.*

Quelques éléments d'analyse

La succession d'actualités dans les médias nous confronte quotidiennement à des images de conflits, de guerres et de catastrophes, qu'elles soient humaines, sanitaires ou écologiques. Du fait de la multiplicité des sources médiatiques, d'un rapport différent que nous entretenons avec elles, et de la place omniprésente qu'elles prennent dans notre vie, nous sommes sans cesse baigné·e·s dans des informations immédiates et pleines d'émotions vives.

Suite aux inondations historiques de juillet 2021 – et pour peu que l'on soit géographiquement proches des sinistré·e·s – nos fils d'actualité se sont remplis de vidéos « live » d'habitant·e·s coincé·e·s dans leur habitation ou sur le toit de celle-ci, de personnes sauvées *in extremis* des flots d'eau. Ces images en continu, de natures différentes (des reportages menés par un·e journaliste, interviews prises sur le vif, mises en scène d'aide, etc.), d'une catastrophe sans précédent, immergent les spectateur·rice·s dans une sidération. Leurs différents sens emmagasinent les informations. Les scènes décrites sont dramatiques et le pathos est au centre du récit. Dans l'extrait, les mots sont choisis pour toucher au cœur :

> *Maisons effondrées / courant puissant / situation tellement compliquée que les pompiers ont été contraints d'abandonner les canoës / recherche de personnes disparues / décès / situation post-apocalyptique / panique / peur / riverains frigorifiés et sous le choc / cauchemar / les sinistrées n'ont rien pris avec eux à part leurs animaux de compagnie / …*

Nous pourrions nous poser la question de l'utilisation des émotions (de plus en plus prégnante depuis le début du XXIe siècle) dans un média d'information. Que ce soit les émotions des personnes interrogées, celles suscitées chez le·la spectateur·rice, elles sont omniprésentes. Les réseaux sociaux et les médias traditionnels les mettent en avant. Pourquoi ? *C'est bien l'émotion qui est au fondement de la sensibilisation à une question, de la mobilisation autour d'une cause ; car l'émotion invite à l'action*[2]. Les émotions ainsi brassées sont nécessaires à **la mise en mouvement des citoyennes et citoyens et à leur sensibilisation**.

Cette fonction de mise en mouvement de la population est indispensable dans ce genre de situation. Malgré la présence de services à la population (pompiers, protection civile, militaires, etc.), l'ampleur de la tâche et le désarroi des citoyen·ne·s vont nécessiter de l'aide. La présentatrice du JT intègre ainsi l'action des journalistes sur place dans un élan de solidarité comme on en voit beaucoup pour le moment.

L'utilisation du pathos – en rhétorique, forme de persuasion par l'appel à l'émotion du public – permet également d'intégrer les spectateur·rice·s et de susciter de l'empathie pour les populations touchées (choix des personnes âgées ou malades, précarisées, danger des tourbillons dans l'eau, etc.). Ce pathos peut cependant avoir un effet néfaste : la présentation dans ce cas de population paupérisée peut susciter du voyeurisme dans le chef des spectateur·rice·s.

Notons également que ce surplus d'informations et d'émotions qui en émanent peuvent avoir un effet contraire chez certaines personnes ; il peut créer un sentiment de résignation ou d'impuissance.

Lorsqu'une information n'amène plus son lot de nouveautés, d'inédits et de sentiments acérés, les médias d'actualité la relèguent à une place moins centrale. Il est important de se rendre compte que « *l'émotion suspend d'emblée le raisonnement*[3] ». La phase de raisonnement, de questionnements puis d'analyse vient dans un second temps. Ainsi, à une première vague d'émotions collectives et de mobilisation charitable à la suite des inondations de juillet 2021 (la journaliste insiste sur ces gestes de solidarité qui prennent naissance dans tous les lieux touchés ; les habitant·e·s non sinistré·e·s – ou moins touché·e·s – viennent au secours des habitant·e·s) va succéder l'analyse.

La force des images, qui chronologiquement sont captées avant le son (commentaires), sont renforcées par un récit catastrophiste qui n'offre pas de recul face à l'événement. Les émotions surgissent par les images et sont donc maintenues en éveil par le récit.

2. Les biais cognitifs

Pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre lorsqu'on regarde ce type d'images (réseaux sociaux, médias d'information), il est pertinent d'expliquer aux jeunes qu'on ne peut les visionner sans avoir des préconceptions liées à ce qu'on a entendu raconter, ce qu'on a vu, ce qu'on a lu, ce qu'on pense et ce qu'on croit par rapport à des événements qui se sont produits. On appelle cela des biais cognitifs[4].

PRINCIPAUX BIAIS IDENTIFIÉS

LE BIAIS DE CONFIRMATION : ne prendre en considération que les infos qui confirment nos croyances de base, plutôt que de les mettre à l'épreuve en les vérifiant avec des informations qui contrediraient ces mêmes croyances.

Ce biais est omniprésent avec les algorithmes sur les réseaux sociaux. En effet, la personnalisation des contenus qu'ils créent nous pousse vers des informations qui confirment ce que nous croyons déjà.

L'EFFET DUNNING-KRUGER : tendance à surévaluer ses compétences dans un domaine, sans être expert·e dans le domaine. Notre cerveau nous donne l'impression d'être connaisseur·euse dans un domaine qui dépasse notre compétence.

Ainsi, on peut représenter ce biais de la manière suivante : j'ai regardé un documentaire de deux heures sur un sujet et cela me donne l'impression de tout connaître et de le faire savoir à mon entourage.

LE BIAIS DE FAUX CONSENSUS : tendance à avoir l'impression que mes croyances sont partagées par les autres. Notre cerveau nous donne l'impression que, parce qu'on croit quelque chose (et que le groupe qui nous entoure partage nos idées), tout le monde partage nos croyances et qu'il s'agit donc de la « vérité ».

Comme expliqué plus haut, la personnalisation des contenus liée aux algorithmes des réseaux sociaux a pour effet de confirmer nos croyances mais cela induit également le biais de faux consensus. À voir le même type d'idées se répéter dans notre fil d'actualité, on finit par penser que tout le monde pense la même chose que nous.

LE BIAIS DE REPRÉSENTATIVITÉ : tendance à penser qu'un fait est plus crédible parce qu'il correspond à une représentation que l'on se fait de la réalité (généralisation abusive), notamment via des stéréotypes.

Si nous lisons plusieurs fois sur une courte période des faits de violence d'enfants envers leur enseignant·e, notre cerveau nous pousse à penser que les enfants sont de plus en plus violents. Or, notre pensée ne repose que sur quelques occurrences et non sur des statistiques qui permettent d'objectiver nos croyances.

LE BIAIS D'ANCRAGE : tendance à se fier à notre première impression pour poser un jugement sur quelque chose/quelqu'un. Les nouvelles infos qu'on reçoit à ce sujet sont interprétées en fonction de cette première impression.

Ainsi, on peut illustrer ce biais par les prix pratiqués lors des périodes de soldes. Nous jugeons le prix en fonction du prix de départ qui est barré et non en fonction de la valeur réelle du produit.

Reconnaître les biais

1. **Quel biais cognitif est à l'œuvre ?**
   Il y a un vrai problème de maîtrise de la langue française en classe. Tous les enseignants témoignent de ce fait sur Internet.

2. **Quel(s) biais cognitif(s) peuvent être en action pour les personnes qui mettent en doute les bienfaits des vaccins ?**

3. **Que défendaient les personnes qui manifestaient en France contre le mariage pour tous ? Quelle croyance défendaient-ils·elles ? Quel(s) biais cognitif(s) peu(ven)t être ici à l'œuvre ?**

4. **Peux-tu donner un exemple de situation où il te semble que chacun de ces biais cognitifs a été à l'œuvre sur toi ?**

5. **Peux-tu identifier quel(s) biais cognitif(s) est (sont) à l'œuvre dans le discours de cette personne ?**
   « T'as vu le reportage à la télé et sur les réseaux sociaux concernant la pollution des eaux en Wallonie ? Je me suis un peu renseigné et effectivement, il y a un vrai problème… Il ne faut plus boire l'eau du robinet ! »

Après visionnage des extraits mentionnés en page 4, questionner les élèves sur les émotions suscitées :

- **Es-tu influencé·e par ce que tu as déjà vu, entendu, cru, pensé de ce sujet avant de visionner ces images ? Explique**
- **Au terme de ces questions, identifies-tu des biais cognitifs à l'œuvre lorsque tu regardes ces images ? Si oui, lesquels et pourquoi ?**

Quelques éléments d'analyse

Dans le premier extrait, comme dans la plupart des informations qui ont été diffusées les jours qui ont suivi les inondations, des biais sont mis en œuvre par les récepteur·trice·s de ces images et des avis présentés, tant dans la presse écrite qu'audiovisuelle. Les exemples repris ici se basent notamment sur les décryptages « à vif » des causes des inondations, notamment par le biais de cet article : Quel rôle le barrage d'Eupen a-t-il joué dans les inondations de la vallée de la Vesdre ? Pourquoi ne pas avoir évacué? - RTBF Actus

Le barrage d'Eupen : BIAIS D'ANCRAGE / BIAIS DE REPRÉSENTATIVITÉ / L'EFFET DUNNING-KRUGER / BIAIS DE CONFIRMATION

Au moment de la catastrophe, les regards se tournent vers le barrage d'Eupen, en particulier, et la gestion des barrages en général. Les personnes qui ont été, de près ou de loin, touchées par les inondations ont gardé en mémoire cette cause, présentée comme principale et ont négligé les autres. Cette explication, apportée rapidement après les inondations et martelée par certaines personnes médiatiques (voir, par exemple, "Une erreur colossale a été commise": la gestion du barrage d'Eupen remise en cause | Belgique | 7sur7.be) est pourtant, au même moment, nuancée par des chercheurs, notamment Sébastien Erpicum – gestionnaire du laboratoire d'hydraulique des constructions à l'Université de Liège - qui explique qu'on *n'aurait pas pu éviter ce qu'il y a eu la semaine passée car les barrages réservoir en Belgique sont situés en tête de bassin, donc très en amont, et drainent des superficies de terrain très limitées. Pour cet expert, les barrages ne seraient qu'une partie du système de prévention des crues. Il faudrait davantage miser sur la diminution de l'urbanisation et réfléchir plutôt à réduire la vulnérabilité des zones inondables*[5].

Comment pourrions-nous contrer ces biais ?

- Lire des articles qui montrent des arguments contradictoires (pour contrer le biais de confirmation, de faux consensus, de représentativité et d'ancrage) ;
- S'interroger sur la crédibilité à donner aux intervenants (quel est leur C.V., quels sont leurs domaines de compétences, etc.). Ainsi, donner de la crédibilité à un chercheur dont la spécialité est la construction hydraulique permet aussi de s'interroger sur des experts médiatisés qui parlent sur plusieurs sujets, de manière catastrophiste sans avoir les assises scientifiques (et contrer ainsi l'effet Dunning-Kruger);
- Privilégier, dans ce genre de situations, des explications multicausales ;
- Éviter les articles aux titres attrayants, voire racoleurs ;
- Dépasser ses «bulles de confirmation»[6] (pour contrer le biais de confirmation ou de faux-consensus).

L'absence des pompiers et des policiers : LE BIAIS DE CONFIRMATION /LE BIAIS D'ANCRAGE

Parmi les critiques portées par les citoyens et citoyennes en juillet 2021, le retard, voire l'absence, d'aide de la part des autorités est souvent souligné. Dans le reportage de la RTBF, la journaliste souligne que les personnes sont isolées et que les pompiers ne sont pas à cet endroit, la police non plus. Les riverains sont paniqués. Cette remarque objective (les services de secours sont bloqués, ne peuvent intervenir partout, etc.) peut être interprétée comme une lacune dans le plan de mise en sécurité des riverains.

La première impression laissée par les images dramatiques des inondations et les témoignages des victimes peut influencer la manière dont les spectateur·rice·s interprètent les informations présentées par la suite. Par exemple, une attention initiale portée sur la lenteur des autorités à intervenir peut amener à minimiser d'autres aspects importants, tels que les efforts de reconstruction ou les initiatives citoyennes.

Les situations vécues : BIAIS DE REPRÉSENTATIVITÉ

En mettant en avant des témoignages individuels de personnes sinistrées, les reportages peuvent amener certain·e·s spectateur·rice·s à généraliser ces expériences à l'ensemble des victimes des inondations. Bien que ces récits soient émouvants et significatifs, ils ne reflètent pas nécessairement la diversité des situations vécues par toutes les personnes sinistrées, ce qui peut conduire à des conclusions hâtives sur les causes et les responsabilités, mais aussi sur le type d'aide à leur apporter.

Étape 4 : Prendre du recul : analyse postérieure d'une actualité avec le documentaire

2 à 3 heures

Pour poursuivre l'exploitation du fait d'actualité déjà abordé à l'étape précédente, proposer le visionnage du documentaire *Après La Pluie* de Quentin Noirfalisse et Jérémy Parotte.

Nous quittons donc le registre d'expression des images diffusées sur les réseaux sociaux pour entrer dans la construction d'un film.

1. Première approche du documentaire *Après la pluie*

À partir des 5 premières minutes du document, poser quelques questions au groupe :

- **Quels types d'images retrouve-t-on au début de ce documentaire ? Correspondent-elles toutes au même moment ?**
- **Quels types de sons retrouve-t-on au début de ce documentaire ?**
- **Quand découvre-t-on le titre ? Le premier personnage ? Qu'est-ce que cela a pour effet sur le·la spectateur·rice ?**
- **Quelle est l'intention poursuivie par les réalisateurs ? Quels indices te mettent sur cette voie ?**

*Des commentaires pour répondre à ces questions se trouvent dans le tableau en **Annexe 1** et au point suivant*

Quelques éléments d'analyse :

Les premières voix sont celles de personnes sinistrées. Les images sont captées par des téléphones. Les inondations sont en cours. Les personnes sont bloquées sur leur toit, prisonnières dans leur maison. On retrouve leurs récits : la vitesse à laquelle est montée l'eau, la violence du torrent, les accidents et les chutes dans l'eau, les sauvetages *in extremis*. La musique accompagne ces images et monte, crescendo.

Ensuite, en guise d'introduction, une voix-off féminine - qui nous accompagnera tout au long du processus et qui fera évoluer notre regard et interrogera les retombées - débute : *Longue comme une nuit sans fin, la pluie s'est abattue sur la vallée. Sans pitié, elle a gorgé les plateaux, rempli les barrages et déferlé sur deux rivières que beaucoup pensaient si calmes : l'Ourthe et la Vesdre. Le 15 juillet 2021, la Belgique s'est réveillée dans un vertige face à l'une des pires catastrophes climatiques de son histoire. Quarante-et-un mort. Des dizaines de milliers de personnes sinistrées. Des torrents de dégâts et d'illusions perdues. Dans les vallées, déjà touchées par la pauvreté, il a fallu reconstruire et dépasser le traumatisme.*

Les propos tenus par cette voix off démontrent que le film est écrit, notamment pour répondre à une intention : celle de faire évoluer le récit, d'entendre et de confronter des points de vue divergents. Ce sont les propos qui structurent et qui démontrent les intentions des réalisateurs.

2. Analyse du documentaire et caractéristiques du genre

Consignes préalables au visionnage du documentaire

Pour rassembler le plus possible d'éléments d'analyse, il est judicieux de confier à chaque spectateur·rice une consigne d'observation. Avant le visionnage du film, on donnera donc à chaque participant·e l'une des consignes suivantes (la même consigne peut être confiée à plusieurs participant·e·s, s'il y a plus de personnes que de consignes).

Chacun·e devra bien sûr prendre connaissance de sa consigne et préparer, pour le visionnage du film, de quoi prendre des notes. Les notes à prendre au cours de la vision seront forcément **sommaires** : il s'agit de fixer quelques souvenirs, rien de plus. Cette prise de notes ne doit pas empêcher un visionnage normal du film. Par contre, après, on invitera chaque participant·e à compléter ses notes en écrivant toutes les observations dont il·elle se souvient : tous les détails de la scène, mais aussi ses propres réactions et ses propres pensées au moment de la scène.

Voici quelques pistes de consignes :

LA MISE EN SCÈNE : observe comment les réalisateurs utilisent les plans, les cadres et les mouvements de caméra. Observe également comment sont filmées les interviews. À ton avis, pourquoi certains plans sont fixes et d'autres en mouvement ? Quels effets ces choix ont sur le sujet et sur les spectateurs ?

LES TÉMOIGNAGES : prête attention à qui prend la parole (des habitant·e·s, des sinistré·e·s, des aidant·e·s, des expert·e·s, des urbanistes, des politiques, etc.) : comment parlent-ils·elles ? comment s'expriment-ils·elles ? Comment la manière de filmer renforce l'émotion ou la légitimé de leurs paroles ?

LES THÈMES PRINCIPAUX : souviens-toi (ou note) les sujets principaux abordés. Quels sont, selon toi, les trois thèmes principaux ? Comment se répondent-ils ?

L'AMBIANCE SONORE : bruit ambiant, voix, silence, musique : comment le son accompagne-t-il l'image ? Note un passage où le son t'a particulièrement marqué. Quel effet ce moment a eu sur toi ?

L'ÉVOLUTION DANS LE TEMPS : le film suit les habitant·e·s pendant plusieurs mois. Quels sont les marqueurs temporels visibles dans le film ? Que voit-on de leur parcours personnel ? Est-ce que l'espoir revient ?

LES MESSAGES POLITIQUES ET SOCIAUX : certains passages du film évoquent des choix politiques, des responsabilités ou des injustices. Le film prend-il part ? Comment les images, les témoignages nous influencent-ils ?

UNE SÉQUENCE MARQUANTE : sélectionne une scène qui t'a touché·e, choqué·e ou fait réfléchir. Pourquoi l'as-tu choisie ? Qu'est-ce qui, selon toi, est fort dans cette scène (visuellement, émotionnellement ou symboliquement) ?

L'ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES COULEURS : observe les couleurs dominantes, la lumière et les ambiances visuelles dans différentes séquences (pendant la catastrophe, chez les sinistré·e·s, dans la nature, etc.). À ton avis, que traduisent ces choix esthétiques ? Est-ce que le traitement de l'image renforce un sentiment particulier (espoir, désolation, colère, etc.) ?

LE RÔLE DU FILM : réfléchis à la fonction du film et l'intention des réalisateurs. Veulent-ils dénoncer, émouvoir, faire réfléchir, se souvenir, militer, etc. ? Pourquoi, selon toi, ce documentaire a été réalisé ? Qu'est-ce que les réalisateurs cherchent à provoquer ou faire naître chez les spectateur·rice·s ?

Après ce premier visionnage, interroger les jeunes :

- **De quel type de film s'agit-il ?**

  Après la pluie est un film documentaire (voir les caractéristiques du genre dans l'encadré ci-dessous) pour plusieurs raisons développées plus loin.

- **Quels sont les éléments qui vous permettent de le caractériser de la sorte ?**

  La plupart des réponses apportées par les membres du groupe à partir des consignes préalables au visionnage permettront de donner des éléments de réponse.

Si les consignes de visionnage n'ont pas été suivies, poser quelques questions aux participant·e·s afin de faire émerger des caractéristiques du documentaire :

- **Qui parle ?**
- **Après une recherche sur Internet, quel est le contexte de création et du choix du sujet ?**
- **Quel est, selon vous, le but de la démarche ?**
- **Peut-on définir le point de vue des réalisateurs ?**
- **S'agit-il d'un travail de longue haleine, qui repose sur une enquête ?**

LE DOCUMENTAIRE

Le média documentaire est particulier. Il semble tout dire, embrasser les faits et les contextualiser, donner à voir la réalité d'un contexte, d'une situation. Il donne parfois l'impression d'objectivité. Pourtant, il est le résultat d'une intention de la part de ses réalisateur·trice·s. Ces derniers choisissent le point de vue, le contenu, le découpage et les angles d'approche. Ce qu'on voit à l'écran, ce n'est pas la réalité mais un point de vue sur un aspect de cette réalité, nécessairement partiel et souvent partial[7]. Donner une définition d'un documentaire est complexe ; nous préférons la démarche de définir certaines caractéristiques[8] :

- **Le documentaire est le résultat d'une intention délibérée, voire revendiquée ;**
- **Il est le reflet d'un point de vue ;**
- **Il offre un certain regard sur la réalité qu'il montre, qu'il critique ou qu'il dénonce ;**
- **Il porte en lui un indice d'authenticité plus élevé que la fiction ;**
- **Dans un documentaire transparaissent toujours plus ou moins explicitement le point de vue de l'auteur·e, mais aussi sa personnalité, ses opinions, sa volonté de convaincre :**
  - par le titre ;
  - par le sujet ;
  - par les choses qu'il·elle choisit de montrer, les personnes qu'il·elle choisit d'interviewer ;
  - les commentaires qu'il·elle ajoute aux images (par le biais d'intertitres, de cartons ou directement en voix off) ;
  - la musique qu'il·elle choisit éventuellement pour accompagner les images ;
  - la façon dont il·elle organise le montage des différentes séquences tournées.

Le documentaire se différencie du reportage par plusieurs éléments :

- **Il s'agit d'un projet cinéma de longue haleine : il demande une longue préparation ;**
- **Le sujet est choisi par le·la réalisateur·rice (et non sur commande) ;**
- **Il repose sur un travail d'enquête important, une bonne connaissance du terrain, des témoins et/ou du sujet ;**
- **Il s'inscrit dans la durée ;**
- **Il se caractérise par un discours sur le monde, la société, sur une communauté, un individu, sur une problématique sociale, économique, politique, environnementale…**

Quelques éléments d'analyse à faire émerger

QUI PARLE ? À QUEL MOMENT ?

Une voix off contextualise les événements avec un parti pris. Des personnes sont filmées face caméra, avec leur vision des événements et de leurs conséquences. L'addition de tous ces éléments vise à montrer qu'on veut mettre en place une distance critique qui permet d'analyser les faits. Il n'y a plus d'objectivité (comme on peut le retrouver dans un reportage). On rentre dans la subjectivité des réalisateurs, par l'angle qui est pris, par le choix des témoins, des images, des sons, des musiques…

LES BUTS DE LA DÉMARCHE ?

Nous pourrions définir plusieurs objectifs à la réalisation de ce documentaire, parmi ceux-ci, citons :

- **La sensibilisation aux difficultés, pendant une longue durée des personnes sinistrées et les différents impacts néfastes sur eux ;**
- **La sensibilisation à l'urbanisation et à l'aménagement du territoire (la bétonisation ; l'agriculture et l'élevage intensifs ; la plantation massive d'arbres sans racine) ;**
- **La sensibilisation à un avenir climatique incertain avec une multiplication d'épisodes de sècheresse intenses, de chaleurs extrêmes et de pluies diluviennes ;**
- **La réflexion sur le besoin d'allier transition écologique et justice sociale.**

INTENTIONS ET POINTS DE VUE DES RÉALISATEURS ?

Les deux réalisateurs sont verviétois. Épargnés personnellement par les inondations, ces événements les marquent et changent leur vision, leur approche de la ville. Comme beaucoup de citoyen·ne·s, ils apportent main forte aux sinistré·e·s. Comme des centaines voire des milliers d'autres bénévoles, ils [sont allés] *donner un coup de main dans des quartiers dont* [ils ne suspectaient] *pas toujours les problèmes quotidiens*[9]. Quelques mois plus tard, ils décident de raconter les événements et leur suivi sur le long terme. Ils proposent alors une enquête sur les répercussions des inondations sur les citoyen·ne·s qui vivent en bordure de Vesdre (difficultés de logement, traumatismes, arnaques, difficultés de santé, etc.) mais également sur les études et analyses qui vont être menées pour comprendre les causes d'une telle catastrophe et les réponses à apporter pour repenser l'urbanisme. Pour les images de témoignage, ils font appel aux citoyen·ne·s pour collecter des images et des vidéos brutes, seules capables de témoigner de la violence de l'événement.

Ils s'engagent dès lors dans une véritable enquête de fond qui n'entend pas être exhaustive mais propose une vision sur ces éléments qui ont touché nos régions et l'insèrent dans une réflexion plus large, plus pérenne sur les changements climatiques et ses conséquence néfastes pour des populations concernées.

Ce film est donc clairement un documentaire qui reprend les différentes caractéristiques reprises ci-dessus (p. 11). Porté par deux journalistes, il s'insère dans une vraie réflexion qui met en exergue un point de vue et des intentions. À la sortie du film, nous sommes changé·e·s, nous sommes mis·e·s en action (réflexion, sensibilisation, volonté de prendre parti). Nous pouvons devenir acteur·rice·s du changement et nous rendre compte de l'ampleur de la tâche.

•••

LES THÉMATIQUES ET QUESTIONNEMENTS ?

Une fois les répercussions humaines montrées, se mélangent des strates d'informations et de réflexions que l'on peut modéliser sous la forme de questions :

L'AIDE AUX SINISTRÉ·E·S : Comment aider les sinistré·e·s ? Comment continue de s'organiser l'aide aux sinistré·e·s ?

LES CAUSES DE L'INONDATION : Quelles sont les causes de ces inondations inédites en Wallonie ? Y a-t-il eu de la négligence de la part des autorités ?

- Dès le début de la montée des eaux, les regards se tournent vers le barrage d'Eupen. L'absence supposée de prudence de la part des autorités, qui n'auraient pas jugé nécessaire de vider le barrage en prévision des fortes chutes d'eau, est soulignée et mise en cause. Les esprits retiennent cette information qui viendra se graver dans la conscience collective.
- Les réalisateurs démontrent que le problème est multifactoriel : les eaux abondantes ne sont plus captées par les sols sur les hauteurs (pays de Herve ou Fagnes) en raison d'une monoculture de sapins et de l'absence d'arbres ou de haies, des aménagements autour de la Vesdre sont trop construits, les fleuves sont contraints par des habitations, de l'absence de zones tampons pour absorber les eaux abondantes, etc.
- Les réalisateurs mettent en exergue le rôle de la croissance irréfléchie du capitalisme sur les catastrophes et sur les populations paupérisées touchées.

LES CONSÉQUENCES DES INONDATIONS : Quels sont les effets et les problèmes engendrés par les inondations sur le long terme ? On peut relever différents types de conséquences :

- immobilières (difficultés voire impossibilité de se reloger, augmentation des loyers, alentours sinistrés, expropriation, etc.) ;
- humaines et sociales (traumatismes, maladies, épuisement, problèmes financiers, isolement, perte de lien social, etc.) ;
- administratives (assurances, procès, recherche de logement, poursuite de prêts hypothécaires, etc.) ;
- écologiques (immondices et pollution, impact de la pollution sur la nature, etc.).

LES PISTES DE SOLUTIONS, QUI RÉPONDENT À DES QUESTIONS COMME :

- Comment gérer autrement les futures catastrophes ou dérégulations ?
- Comment aménager de manière plus égalitaire le territoire ?
- Comment reconstruire ?
- Comment injecter une gestion démocratique dans le futur de l'aménagement du territoire ?

TEMPORALITÉ ?

Le début de ce documentaire additionne des images issues de différentes **temporalités** avec un angle : le désastre social causé par les inondations de juillet 2021. Il contient des images des événements en direct, des images des jours qui ont suivi, puis après quelques mois. Les images du jour-même sont différentes de celles issues des réseaux sociaux car elles sont retravaillées (musique, montage).

Le travail mené par les journalistes est précis et repose sur une enquête minutieuse et de longue haleine.

3. Analyse des émotions suscitées par le documentaire via les biais cognitifs

Après le visionnage du documentaire, questionner les participant·e·s :

- **Quelle(s) émotion(s) as-tu ressentie(s) en regardant ce film ?**
- **Avais-tu déjà vu certaines images qu'il contenait ?**
- **Comment les interprètes-tu ?**
- **Es-tu influencé·e par ce que tu as déjà vu, entendu, cru, pensé à ce sujet avant de visionner ces images ? Explique**
- **Au terme de ces questions, identifies-tu des biais cognitifs à l'œuvre lorsque tu regardes ces images ? Si oui, lesquels et pourquoi ?**

Quelques éléments d'analyse à faire émerger

Le duo de réalisateur envisage le drame sur le long terme en se concentrant sur deux aspects centraux et pourtant oubliés du débat public : la vie des sinistré·e·s après les inondations et les causes liées aux changements climatiques ainsi qu'à l'aménagement du territoire. La qualité d'un documentaire permet de réduire les biais d'ancrage par la présentation didactique, contradictoire et scientifique. Il nous confronte à des discours variés et à la recherche de causes complexes, liées, qui nous détachent d'une première idée ou impression. Ainsi, d'emblée, la narratrice cite, parmi d'autres éléments, le volume de retenue du barrage qui a été dépassé mais elle le dit : le documentaire va s'employer à comprendre les causes qui ont mené à une telle catastrophe. Le duo donne également les clés aux spectateur·rice·s pour approfondir leur(s) point(s) de vue et leurs préconceptions sur la question. Nous pouvons cependant trouver quelques biais, comme par exemple :

TRAUMATISME ET INACTION POLITIQUE : BIAIS DE CONFIRMATION / BIAIS D'ANCRAGE

Les critiques s'accordent à dire que le documentaire met en lumière des réalités souvent ignorées, telles que le traumatisme des victimes et l'inaction politique. Cependant, certain·e·s spectateur·rice·s pourraient interpréter ces éléments comme une confirmation de leurs croyances préexistantes sur l'inefficacité des autorités ou la lenteur des processus de reconstruction. Cette tendance à privilégier des informations qui confirment des opinions antérieures ne permet pas de prendre en compte les conditions difficiles dans lesquelles se sont retrouvés les services de secours.

LE BIAIS DE CONFIRMATION

Le film présente des causes complexes et multiples aux inondations, notamment le réchauffement climatique mais également la mauvaise gestion des plantations dans les Fagnes. Certaines personnes qui seraient climatosceptiques pourraient ne pas être touchées par les explications et considérer les explications comme erronées car elles seraient contraires à leurs croyances.

L'EFFET DUNNING-KRUGER

Le film présente des témoignages de sinistré·e·s et d'expert·e·s, ce qui peut amener certain·e·s spectateur·rice·s à croire qu'ils maîtrisent désormais les enjeux complexes liés aux inondations et à la gestion du territoire ou aux changements climatiques. Cette surestimation de la compréhension d'un sujet peut conduire à une simplification excessive des problèmes et à une confiance en certains aspects de la situation.

Étape 5 : Analyse d'une production postérieure en podcast

30 min.

Proposer l'écoute du podcast Déclic-Le Tournant : A-t-on tiré les leçons des inondations ? Du 15/11/2024.

Poser quelques questions aux participant·e·s :

- **Quelle est l'intention de ce podcast ?**
- **Comment tente-t-on de rendre ici plus concret l'urgence de se poser les questions des enjeux écologiques et sociétaux qui y sont liés ?**
- **Qu'est ce qui le distingue du documentaire *Après la pluie* ?**
- **Ce podcast te permet-il de :**
  - **mieux comprendre les causes des inondations ?**
  - **mieux mesurer l'urgence de la situation climatique ?**
  - **mieux comprendre l'impact social de cette catastrophe ?**

Le podcast ne contient, par définition, aucune image. Il développe l'analyse et tente de creuser le sujet, d'une manière la plus objective qui soit, mais on ne peut, avec de tels sujets, atteindre une objectivité totale. On cherche à inciter les auditeur·rice·s à se questionner, voire à s'engager.

*Ce podcast rend la problématique encore plus concrète avec les inondations qui ont eu lieu en Espagne. Cela tente de contrer les arguments de ceux·celles qui pensent qu'il y a eu une mauvaise gestion ou que ce n'est qu'un hasard (question des biais cognitifs abordés à l'étape précédente). Des éléments de réponse sont proposés en **Annexe 1***

Phase 2 : Production d'un contenu médiatique traitant des enjeux écologiques et sociétaux

Contextualiser cette deuxième phase avec le groupe :

« À toi maintenant de produire (en groupe) un court documentaire pour ouvrir les yeux sur une réalité qui te touche et qui illustre à la fois des enjeux écologiques et des impacts sociétaux. »

Étape 1 : Brainstorming en groupe

Proposer aux participant·e·s de se répartir en groupe et de rechercher un événement en lien avec des enjeux écologiques qui les touche (inondations, sécheresse, modification des habitudes de vie, du milieu qui les entoure).

Les faire réfléchir sur le lieu : là où ils habitent, là où ils vont en vacances, là où habite une partie de leur famille...

Poser quelques questions :

- **Quel événement a retenu ton attention ces derniers temps ?**
- **Quel message voudrais-tu faire passer ?**
- **À qui as-tu envie d'adresser ton média ?**
- **Quelle(s) intention(s) poursuis-tu en produisant ton contenu médiatique ?**

La production médiatique peut poursuivre l'un des enjeux suivants : informer, divertir, convaincre, enjoindre...

- **Quel est le meilleur support pour traiter de cet événement parmi ceux que nous avons exploités ?**

Plusieurs supports d'exploitation sont possibles : l'expo-photo, la bande dessinée, la vidéo, le podcast, etc.

Pour répondre à ces questions et définir au mieux l'événement à approfondir, le support à choisir, le public à viser, l'intention, etc., l'encadrant·e peut éventuellement proposer la courte activité "la carte des enjeux" (encadré ci-dessous).

La carte des enjeux

Durant **cette activité**, les élèves créent une **carte mentale lié à la catastrophe choisie.**

Ensuite, ils

- relient la catastrophe à : la crise climatique, l'aménagement du territoire, les inégalités sociales, la gestion des ressources, la politique de prévention... ;
- intègrent des témoignages ou extraits de rapports scientifiques ou ONG ;
- Intègrent les médias et leur(s) rôle(s) dans les catastrophes naturelles ;
- intègrent le·la citoyen·ne et questionne sa place et son rôle.

En approfondissant les liens entre les enjeux climatiques, enjeux sociétaux, traitement médiatique, rôle du ou de la citoyen·ne, les participant·e·s feront plus facilement émerger des sujets en lien avec la thématique et des causes qui les touchent.

Étape 2 : Ton projet prend forme… Il est temps de le réaliser !

Pour se concentrer sur le contenu, l'encadrant·e peut proposer quelques fiches (**Annexes 3, 4 et 5**) permettant de se questionner et de mobiliser des techniques pour chacun des médias évoqués dans cette fiche, avec quelques pistes, en partant de questionnements.

D'autres sont exploitables dans les ressources («Pour la production d'un média»)

Ces fiches invitent les élèves à réfléchir :

- au contenu à diffuser ;
- au storyboard synthétisant les éléments informationnels et techniques à mobiliser pour construire le contenu médiatique ;

  Un exemple de storyboard est fourni à la suite de l'annexe 3 – Produire une vidéo

- à la diffusion de l'objet médiatique créé.

Étape 3 : Organiser un moment de mise en commun (projection, exposition, etc.)

Lors de l'exposition ou de la projection de ces créations, faire réfléchir les participant·e·s :

- aux contenus (dimension informationnelle) : *quels enjeux climatiques sont mis en évidence ? Sont-ils en lien avec des enjeux sociétaux ? (les enjeux climatiques et sociétaux mis en évidence) ;*
- au contexte de production, à l'intention du producteur du contenu (dimension sociale) : *le support médiatique choisi est-il cohérent par rapport au message, au public visé ? L'intention du producteur du contenu transparait-elle en analysant ce contenu médiatique ?*
- aux aspects techniques mobilisés pour rendre le message (dimension technique) : *le média est-il compréhensible ? La technique choisie est-elle correctement maîtrisée ? Quels conseils peut-on mettre en avant afin d'améliorer la production ?*

Ressources :

Les supports d'analyse :

NOIRFALISSE, Q., PAROTTE, J., *Après la pluie*, 2024.

« A-t-on tiré les leçons des inondations ? », podcast Déclic-Le Tournant, 15/11/2024.

« Inondations en Belgique : évacuations en urgence dans une Wallonie sinistrée », RTBF Info, 15/11/2021. (YouTube).

« Liège. Inondations 15/07/2021 », YouTube, 2021.

Sur le média documentaire (écrit et audiovisuel) :

FONCK, V., Une approche du documentaire. Outil pédagogique à utiliser dans le cadre de l'éducation aux médias, Les Grignoux, 2022.

VAN LEEUWEN, L., « Flux sur internet. Ces algorithmes qui nous veulent du bien ? Réflexions à partir du film And the King Said what a Fantastic Machine (2023) », in *Analyse en éducation permanente*, Les Grignoux, 2024, disponible sur : 2024_Images.pdf.

Analyse de documentaires proposées par les Grignoux (voir les docs. Proposés en annexe 1) :

CONDÉ, M., LEONE, F., Dossier pédagogique du film « Demain » de Cyril Dion & Mélanie Laurent, 2015, 24 pages.

FONCK, V., VERVIER, A., Dossier pédagogique du film « L'Illusion verte » de Werner Boote, 2020, 24 pages.

VERVIER, A., Dossier pédagogique de « Sauvages » de Claude Barras, 2024, 20 pages.

FONCK, V., Dossier pédagogique de « Dark Waters » de Todd Haynes, 2020, 28 pages.

LEKANE, M., « Dark Waters. Une lutte inégale », une analyse en éducation permanente, Les Grignoux, 2020, 16 pages.

LEKANE, M., « Dark Waters. Ecologie et cinéma », une analyse en éducation permanente, Les Grignoux, 2020, 9 pages.

Sur la thématique :

NOIRFALISSE, Q., « Chacun pour soi ou tous pour un », dans *Médor*, 02/11/2023.

Sur les Biais cognitifs :

Infor Jeunes, Mon cerveux, abonné aux fake news, 2023

Pour la production d'un média :

Transperceneige. De la BD à la série, CSEM et Médiathèque Nouvelle, 2024. (plus spécialement l'annexe 5, pour la construction d'une bande dessinée)

« Réaliser un photo-reportage dans mon quartier », dans Semaine de l'éducation aux médias 2023. Ressources, témoignages et activités, CSEM, 2023, p. 36-38.

« Réaliser un (web)documentaire sur ma ville/mon village », dans Semaine de l'éducation aux médias 2023. Ressources, témoignages et activités, CSEM, 2023, p. 40-42.

« Réaliser une publication sur les réseaux sociaux de manière responsable », dans Semaine de l'éducation aux médias 2023. Ressources, témoignages et activités, CSEM, 2023, p. 43-46.

« Réaliser un épisode de podcast », dans Semaine de l'éducation aux médias 2024. Ressources, témoignages et activités, CSEM, 2024, p. 23-25.

Annexes

Annexe 2 : Proposition d'autres productions cinématographiques en lien avec les thématiques

Documentaires

Demain de Cyril Dion et Mélanie Laurent (2015) :

Ce documentaire part d'un constat alarmant publié dans la célèbre revue *Nature* par un groupe de vingt-et-un scientifiques sur la fin possible de notre humanité, à cause du réchauffement climatique, de la destruction des ressources et de la surpopulation. Face à cette annonce inquiétante, les auteurs sont partis à la recherche de solutions innovantes pour répondre aux défis du réchauffement climatique et de ses conséquences destructrices. Le film, fruit de toutes leurs recherches et réflexions, comprend ainsi cinq grands chapitres consacrés à l'agriculture, à l'énergie, à l'économie, à la démocratie et enfin à l'éducation. Pour chacun d'entre eux, les réalisateurs sont allés à la rencontre de personnes aux quatre coins du monde proposant des réponses originales aux problèmes soulevés dans ces différents domaines et avec des portées différentes (locale, voire nationale ou internationale)… Toutes ces propositions se veulent porteuses d'espoir et de solutions praticables.

Pour aller plus loin :

CONDÉ, M., LEONE, F., Dossier pédagogique du film « Demain » de Cyril Dion & Mélanie Laurent, 2015, 24 pages.

L'illusion verte de Werner Boote (2019) :

Dans ce documentaire, le réalisateur revient sur la manière dont les grandes multinationales parviennent à tromper le consommateur éco-responsable grâce au greenwashing, une pratique qui consiste à verdir leur image par le biais de labels qu'elles créent elles-mêmes. Or, dans un grand nombre de cas, ces labels « de qualité » qui nous rassurent masquent la poursuite d'activités uniquement motivées par le profit, au mépris des droits de l'homme et du respect de l'environnement. Accompagné d'une écologiste engagée et experte en greenwashing, Werner Boote sillonne le monde pour nous montrer l'ampleur des dégâts et dénoncer les mensonges de ces grosses entreprises industrielles.

Pour aller plus loin :

FONCK, V., VERVIER, A., Dossier pédagogique du film « L'Illusion verte » de Werner Boote, 2020, 24 pages.

La Belle ville de Manon Turina & François Marques (2023) :

Manon et François, deux jeunes citadins, ont tout quitté pour parcourir le monde en quête d'initiatives concrètes remettant la nature au cœur des villes. Entre l'ivresse des colonnes verdoyantes du Mexique, l'insolite production de champignons dans de sombres caves bruxelloises ou encore une farouche technique de compostage d'appartement japonaise sans odeur, ils ont découvert des solutions positives et accessibles qui fonctionnent déjà. Au fil de leur voyage, ils ont rencontré ces personnes ordinaires aux idées révolutionnaires. En faisant le lien entre toutes ces solutions, ils nous proposent leurs visions de ce que pourrait être la belle ville de demain…

Film

Dark waters de Todd Haynes (2019)

Ce film raconte l'histoire vraie de Robert Bilott. Cet avocat s'est battu avec pugnacité pendant vingt ans pour faire reconnaître l'implication de la firme DuPont dans la pollution de l'eau potable par le PFOA, un composé chimique utilisé dans la production de Téflon®. L'exposition répétée à ce composant a entraîné des maladies au sein des travailleurs et des populations voisines de l'usine. Afin de faire éclater la vérité, Bilott va risquer sa carrière, sa réputation et sa vie de famille.

Pour aller plus loin :

FONCK, V., Dossier pédagogique de « Dark Waters » de Todd Haynes, 2020, 28 pages.

LEKANE, M., « Dark Waters. Une lutte inégale », une analyse en éducation permanente, Les Grignoux, 2020, 16 pages.

LEKANE, M., « Dark Waters. Ecologie et cinéma », une analyse en éducation permanente, Les Grignoux, 2020, 9 pages.

Film d'animation

Sauvages de Claude Barras (2024) – dès 8 ans

À Bornéo, la jeune Kéria recueille un bébé orang-outan. Avec son petit cousin qui la guide, elle va ramener le jeune singe dans son environnement naturel : la forêt équatoriale. Au terme d'une marche pleine de surprises, Kéria va rencontrer ses grands-parents, dont elle n'a gardé aucun souvenir, et Jeanne, une scientifique fascinée par la forêt millénaire. Là, Kéria va découvrir pourquoi sa famille se bat pour préserver la forêt, qui est son habitat, son garde-manger et qui est indissociable de sa culture. Mais sa plus grande surprise viendra d'une autre découverte : le secret de ses origines…

Pour aller plus loin : VERVIER, A., Dossier pédagogique de « Sauvages » de Claude Barras, 2024, 20 pages.

Flow de Gints Zilbadolis (2024) – dès 6 ans

Flow, ainsi se nomme notre chat solitaire, doit pourtant affronter les terribles inondations qui emportent inexorablement le monde rassurant qu'il connaît depuis toujours. Luttant pour sa survie, il n'a finalement d'autre choix que d'embarquer sur un bateau, une expérience qui l'amène à faire la connaissance d'autres espèces avec qui il va devoir cohabiter. C'est ici le point de départ d'une odyssée qui va entraîner la petite bande au cœur d'une nature qui a repris ses droits, aussi belle et sauvage qu'instable et menaçante. Mais alors que l'humanité semble avoir disparu, la cohabitation entre les animaux va être à l'origine de tensions sociales qui rappellent étrangement nos propres travers… Et dans ces circonstances de profondes mutations du monde, les plus grands défis seront certes de s'adapter à un nouvel environnement mais aussi et surtout d'apprendre à vivre ensemble.

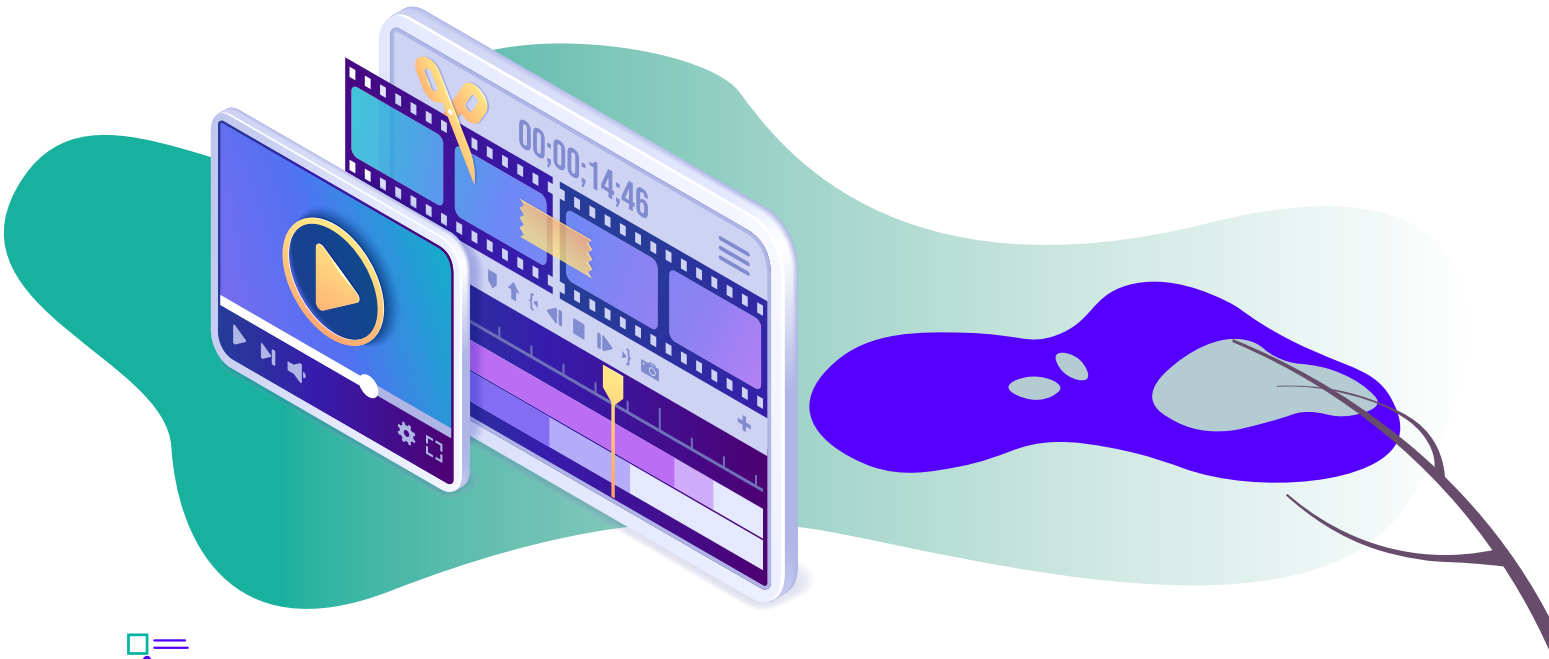
Pour aller plus loin : PEPE, G., *Dossier pédagogique du film « Flow »* de Gints Zilbadolis, 2025, 24p.

Renarde et Lapine sauvent la forêt de Mascha Halberstad (2024) – dès 5 ans

Ce film d'animation explore le thème de la destruction de l'environnement et ses conséquences sur l'habitat et la vie de ses occupants. Il met en scène la population d'une forêt confrontée à une terrible inondation qui oblige les habitants à trouver refuge sur le toit d'une tanière, la seule habitation à n'être pas totalement immergée. Si cette situation fait indirectement écho aux effets du dérèglement climatique à l'origine des pluies torrentielles et inondations qui défraient la chronique depuis quelques années, elle trouve ici son origine dans le projet mégalomane de Castor : construire un gigantesque barrage pour contenir les eaux du fleuve et immerger dans le lac ainsi formé un immense palais sous-marin rempli d'attractions. Ce que veulent Bernard le renard, Lola la lapine, Roc le sanglier, Irène la sirène, Boubou le hibou, Pimpin le pingouin, Bruno le phoque et Jack le blaireau, c'est retrouver leur maison et leur vie simple, faite d'amitié et d'entraide. Pour cela, une seule solution s'impose : détruire le barrage…

Pour aller plus loin : FONCK, V., Dossier pédagogique du film Renarde et Lapine sauvent la forêt de Mascha Halberstad, 2024, 20p.

Annexe 3 : Produire une vidéo



Matériel :

Smartphone, tablette, voire caméra pour la prise d'images.

La prise de son peut également se faire via l'appareil qui prend les images ou en investissant dans du matériel peu coûteux (par ex., un micro-cravate bluetooth)

Étape 1 : Expérimenter le matériel

Demander aux jeunes de choisir le matériel à utiliser pour réaliser la vidéo et l'expérimenter librement en réalisant des mini enregistrements de vidéo de lieux, de personnes pour se familiariser avec les outils, quels qu'ils soient.

Proposer aux jeunes de se diviser en groupes pour la réalisation de la vidéo afin de répartir les rôles.

Étape 2 : Définir le contenu

Demander aux jeunes de se poser les questions :

- **Quel sujet voulons-nous aborder ?**
- **Avec quelle intention ?**
- **À qui voulons-nous nous adresser ?**
- **Qui va faire quoi lors de la production de la vidéo ?**

Dans le cas de l'activité de production d'un média en lien avec les enjeux écologiques, il peut être pertinent d'observer des extraits vidéo issus de différents types de productions analysées (documentaire, réseaux sociaux, reportages) et rappeler leurs caractéristiques.

Étape 3 : Réaliser le storyboard

Sur l'exemple du storyboard à la suite de cette fiche, lister les différentes « scènes » à réaliser dans la vidéo et répondre, pour chacune d'elles :

- **Que va-t-on dire et montrer ?**
- **Comment va-t-on le montrer (plans et angles de prise de vue) ?**
- **Y aura-t-il des personnes présentes dans la vidéo ? Comment seront-elles montrées?**
- **Dans quel(s) lieu(x) se déroulera chaque scène ? Comment sera-t-il/seront-ils montré(s) ?**
- **Dans quel ordre les scènes seront montrées ?**

En fonction de la réponse à cette dernière question, une étape de montage sera (ou non) nécessaire. En effet, si les scènes ne sont pas filmées dans l'ordre, il faut passer par cette étape de montage.

Étape 4 : Produire la vidéo

Tourner les différentes scènes en respectant le storyboard établi à l'étape précédente.

Vérifier ensuite, pour chaque scène, à partir du storyboard :

- Le respect du plan/cadrage
- Le respect de ce qui se dit
- Le respect de l'intention

Étape 5 : Monter la vidéo

Proposer différents logiciels de montages vidéo (*iMovie et CapCut*) et laisser un temps libre d'essai des différents logiciels par les différents groupes.

Il est possible de confier l'essai d'un logiciel à chaque groupe, faire un petit essai puis revenir en grand groupe pour partager sur l'outil essayé et définir le meilleur outil à utiliser.

Étape 6 : Montrer et diffuser la vidéo

L'objectif d'une production médiatique est d'atteindre un public. La diffusion est donc une étape essentielle de ce type de projet. Il faut donc identifier le support sur lequel diffuser la vidéo en fonction du public visé.

Le produit fini est une priorité. Rappeler qu'il s'agit, bien souvent, d'un premier essai et qu'on n'obtiendra pas le résultat digne d'un·e professionnel·le mais que l'important est d'avoir un produit fini.

Exemple de storyboard

Résumé :

Plan n°...

Ce que font le(s) personnage(s) _____

Ce que disent le(s) personnage(s) _____

Plan utilisé _____

Ce que dit le « narrateur » _____

Résumé :

Plan n°...

Ce que font le(s) personnage(s) _____

Ce que disent le(s) personnage(s) _____

Plan utilisé _____

Ce que dit le « narrateur » _____

Plan n°...

Ce que font le(s) personnage(s) _____

Ce que disent le(s) personnage(s) _____

Plan utilisé _____

Ce que dit le « narrateur » _____

Annexe 4 : Produire un podcast

Matériel :

Smartphone, ordinateur, micro, tablette, voire caméra pour la prise de son.

Éventuellement des objets pour les bruitages (ou utiliser ceux disponibles sur une banque de sons).

Étape 1 : Expérimenter le matériel

Demander aux jeunes de choisir le matériel à utiliser pour réaliser le podcast en expérimentant les différents outils proposés et en sélectionnant celui qui produit le meilleur son, tout en étant facilement utilisable.

Proposer aux jeunes de se répartir en groupes pour la réalisation du podcast. Chaque groupe peut essayer un outil différent et diffuser ensuite le résultat sur un court enregistrement...

Étape 2 : Se poser des questions pour définir le projet

Demander aux jeunes de se poser les questions :

- **Quel sujet voulons-nous aborder ?**
- **Avec quelle intention ?**
- **À qui voulons-nous nous adresser ?**
- **Qui va faire quoi lors de la production du podcast ? Répartir les rôles.**

Dans le cas de l'activité de production d'un podcast, il peut être pertinent d'écouter quelques podcasts d'information afin d'identifier les caractéristiques communes de ce type de productions.

Étape 3 : Réaliser la conduite du podcast

Sur un document, lister les différentes séquences à réaliser dans le podcast, pour chacune d'elles :

- **Quel découpage va-t-on réaliser ? Comment et en combien de séquences va-t-on découper le contenu global du podcast ?**
- **Qui se charge de quelle partie ?**
- **Qui fait le lien entre les différentes parties ?**
- **Combien de temps est consacré à chacune des parties ?**

Un exemple de conduite à compléter est donné à la fin de cette fiche.

Étape 4 : Produire le podcast

Enregistrer le podcast :

- d'une traite
- en enregistrant chacune des parties identifiées à l'étape précédente (nécessitera une étape de montage)

Pour chaque partie, se poser la question du respect du format, de l'intention, du contenu, définis à l'étape précédente.

Il est important de parler du ton et de la manière de parler (phrases courtes et claires, répétitions, etc.)

Étape 5 : Monter le podcast

Proposer différents logiciels de montages sonores (ex : Audacity) et laisser un temps libre d'essai des différents logiciels par les différents groupes.

Il est possible de confier l'essai d'un logiciel à chaque groupe, faire un petit essai puis revenir en grand groupe pour partager sur l'outil essayer et définir le meilleur outil à utiliser.

Étape 6 : **Montrer et diffuser le podcast**

Réfléchir au contexte de diffusion du podcast. L'objectif d'une production médiatique est qu'elle atteigne son public. La diffusion est donc une étape essentielle de ce type de projet. Par conséquent, il faut donc identifier le support sur lequel diffuser le podcast en fonction du public visé.

Le produit fini est une priorité. Rappeler qu'il s'agit, bien souvent, d'un premier essai et qu'on n'obtiendra pas le résultat digne d'un·e professionnel·le mais que l'important est d'avoir un produit fini et d'en être fier.

Exemple de conduite

Sujet	Personne en charge	Contenu	Timing
Transition			
Transition			
Transition			

Annexe 5 : Quelques conseils pour la diffusion d'un contenu sur les réseaux sociaux

Les quelques balises ci-dessous permettent à l'encadrant·e d'un groupe de guider la création d'un contenu sur les réseaux sociaux en partant de questionnements à l'attention des participant·e·s.

Partir des usages de jeunes :

Pour aborder la diffusion des contenus sur les réseaux sociaux et définir ensemble quelques points d'attention, il peut être pertinent d'entamer un échange avec les participant·e·s sur leur expérience personnelle des réseaux sociaux :

- **Sur quel réseau(x) es-tu ? Et pourquoi celui-là/ceux-là ?**
- **Quel(s) type(s) de contenu(s) consultes-tu le plus souvent ? Et pourquoi ?**
- **Postes-tu souvent des contenus ? Lesquels ?**
- **Partages-tu souvent des contenus ? Lesquels ?**

Se poser des questions concernant un contenu à produire :

Avant de créer un contenu et de le diffuser, il est nécessaire de se poser quelques questions pour atteindre l'objectif poursuivi en créant et en diffusant le contenu :

L'important n'est pas ici de donner des réponses développées à ces questionnements mais plutôt d'attirer l'attention des participant·e·s sur un certain nombre de paramètres et de conscientiser les choix qu'ils·elles font très souvent de manière inconsciente.

- **Quel contenu désires-tu produire ?**
- **À l'attention de qui ?**
- **Avec quelle intention ?**

Une fois le contenu créé et, éventuellement, monté, se poser toutes les questions relatives à la diffusion :

- **As-tu déjà observé des contenus similaires à celui que tu envisages de produire ? Si oui, où ? Sur quels réseaux ? Ces contenus te semblaient-ils à leur place ?**
- **Quel est le meilleur réseau sur lequel diffuser ton contenu et pourquoi ?**
- **Comment référencer ton contenu ? Pourquoi ?**

Notes

1 VIEL Hugo, *Climat : trop tard pour agir ?,* éditions de la Martinière, collection ALT, 2023.

2 AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, « La fabrique des émotions contemporaines », in Les cahiers dynamiques, n° 71, 2017, p. 146.

3 TÉTU Jean-François, « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures. », in Mots. Les langages du politique, n° 75, 2004, p. 9.

4 Voici une définition du biais cognitif par Julien Lecomte : Déviation ou raccourci de pensée qui fait que nous percevons, interprétons ou encore mémorisons les données du réel à travers un prisme déformant.(Infor Jeunes, Mon cerveau, abonné aux fake news? Comment les biais cognitifs influencent nos réactions face à l'info. Infor-Jeunes, 2022, p. 7

5 L.D., L.R., « Mauvaise gestion des barrages ou crue exceptionnelle? "On n'attendait pas ça avant 2070, voire 2100" », in *RTBF*, 19 juillet 2021.

6 Voir notamment VAN LEEUWEN Liora, « Flux sur internet. Ces algorithmes qui nous veulent du bien ? Réflexions à partir du film And the King Said what a Fantastic Machine (2023) », in *Analyse en éducation permanente*, Les Grignoux, 2024, disponible sur : 2024_Images.pdf.

7 FONCK, Vinciane, Une approche du documentaire. Outil pédagogique à utiliser dans le cadre de l'éducation aux médias, Les Grignoux, 2022 , p.2

8 Cette démarche, et les définitions, sont celles proposées dans FONCK, Vinciane, Une approche du documentaire. Outil pédagogique à utiliser dans le cadre de l'éducation aux médias, Les Grignoux, 2022 , p. 3.

9 Les informations proviennent de Après la pluie – Dancing Dog Productions. Certains compléments d'informations sont issus des présentations des réalisateurs faites dans le cadre d'AP dans les cinémas des Grignoux

Cette fiche est le fruit de la collaboration des Grignoux asbl et du CSEM :

Coordination et Rédaction :

Abel Carlier – Expert – Membre du CSEM

Sébastien Grau – Chargé de mission CSEM

Marie Lekane – Responsable d' « Écran Large sur Tableau Noir » (Grignoux asbl)

Relecture :

Tatiana Debrabandere - CSEM

Aude Lavry - CSEM

Denis Wautelet

Sarah Walin - Grignoux asbl

Éditeurs responsables : Grignoux asbl - CSEM

CSEM

Boulevard Léopold II, 44 –6E630

1080 Bruxelles

Contact :

+32 2 413 35 08

Site internet : http://www.csem.be

Mail : csem@cfwb.be

Grignoux asbl

Rue Soeurs de Hasque, 9

4000 Liège

+32 (0) 4 222 27 78

Site internet : https://www.grignoux.be/fr/

Mail : contact@grignoux.be

Juin 2025 – Les références des ressources proposées dans cet ouvrage sont correctes à la date de parution

Editrice responsable : Claire Berlage – Présidente du CSEM – Design : www.**acg**-bxl.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

conseil supérieur de l'éducation aux médias

csem